Libération
Périodicité : Quotidien
OJD : 88395

Date : 22 SEPT 16
Page de l'article : p.22
Journaliste : Cécile Daumas

IDÉES

Le féminisme est-il trop blanc ?

Du voile au burkini, l'argument racial est désormais au cœur d'une guerre entre féministes.

Par
CÉCILE DAUMAS

Publiée en début de semaine par l'institut Montaigne, la dernière enquête sur l'islam en France ne va pas apaiser les esprits. Quelque 65 % des musulmans de confession ou d'ascendance interrogés se disent favorables au voile et 24 % au port du voile intégral. 28 % disent adhérer à un islam d'affirmation, opposé aux valeurs de la République et de la laïcité. Dès la publication de l'étude, les plus radicales contre le voile se sont mobilisées via les réseaux sociaux sur le thème «On vous l'avait bien dit». Plus largement, pour les féministes universalistes, telles Elisabeth Badinter ou Caroline Fourest, aucun compromis n'est possible, le foulard est un signe d'oppression et l'islam, dans ses versions les plus rigoristes, une menace pour la liberté des femmes et la laïcité. A chaque polémique, de la mode islamique fin mars au burkini esti-

Tous droits réservés à l'éditeur

Libération
Périodicité : Quotidien
OJD : 88395

Date : 22 SEPT 16
Page de l'article : p.22
Journaliste : Cécile Daumas

val, elles rappellent leur aversion pour tout ce qu'elles considèrent comme une atteinte au corps féminin. Mais dans leur volonté de dénoncer la domination masculine et religieuse, vont-elles trop loin ? Leur combat, au nom de la liberté des femmes, serait-il devenu islamophobe ? Une domination de la pensée blanche qui, sous couvert de l'émancipation, aboutirait à une forme d'exclusion ?

C'est une philosophe, professeure à l'université de Tunis *(lire ci-contre)*, Soumaya Mestiri, qui étaye l'accusation dans un essai qui vient de paraître, *Décoloniser le féminisme* (1). La cristallisation autour du burkini cet été montre encore une fois, dit-elle, la vraie nature des féministes françaises : globalement « une pensée blanche » exerçant sa domination et prônant l'uniformisation des façons d'être femme. Une forme de « maternalisme » qui prendrait en charge des personnes considérées comme dénuées de libre arbitre. A rebours de cet aplomb théorique, elle propose une ouverture du champ qu'elle appelle *« féminisme de la frontière »*. *« Il respecte les différences sans les figer ni chercher par ailleurs une quelconque identification, qu'elle soit de l'ordre de la fusion ou même de la simple hybridation »*, explique-t-elle.

Décoloniser la pensée féministe ? C'est la vider de sa substance, rétorque l'écrivaine et journaliste tunisienne, Fawzia Zouari dans *Libé (lire page 23)*. Derrière l'argument de la diversité, rappelle-t-elle, il y a toujours la tradition et le *« patriarcat insidieux »*, la main de la religion. Une autre féministe, blanche cette fois, qui souhaite garder l'anonymat, retourne l'argument racial. *« Classer les féministes en fonction de leur couleur de peau est une vision raciste. Une vision qui nie aux musulmans le droit de parler universellement des droits de femmes. »*

Plus largement, un certain nombre de femmes disent réclamer le « droit » de critiquer l'islam et de montrer l'instrumentalisation qui peut être faite du corps féminin. *« Est-il permis, sans être traitée de raciste ou d'islamophobe, de considérer aussi le voile comme une façon de faire porter aux femmes le poids de l'identité, ou encore comme un signe de subordination et de contrôle des femmes ? »* se demande la présidente de Féminisme et Géopolitique, Martine Storti dans un livre paru au printemps (2). *Est-il permis de le considérer comme pouvant être un signe politique, renvoyant à l'islam politique ? Est-il permis d'y voir aussi un consentement à l'oppression ? »*

Symbole de la place de l'islam en France, la question du voile hante le féminisme depuis l'apparition des premiers cas au collège en 1989 à Creil. Les attentats de 2015 ont rouvert des plaies jamais cicatrisées. La violence terroriste, couplée à la menace exercée sur un modèle de société basé sur le principe de l'égalité des sexes, a radicalisé les oppositions. Le débat autour du burkini cet été l'a prouvé. D'une certaine façon, il n'y a même plus besoin que l'objet soit présent, juste la peur qu'il advienne déclenche une bataille rangée, au sens propre, sur une plage corse…

Mais difficile de tirer une logique dans ces nouvelles lignes de partage. Blanches contre Noires ou Arabes, cette guerre entre féministes ne suit pas le clivage des origines. Trop simple. Déjà, en juillet 2015, après la première vague d'attentat, c'est paradoxalement une féministe historique Christine Delphy, cofondatrice de la revue *Nouvelles Questions féministes* avec Simone de Beauvoir, qui attaque dans une tribune publiée par *The Guardian* : oui, le féminisme français dans sa lutte contre le voile est devenu *« islamophobe »*. Le clivage n'est donc pas générationnel, même si le voile est souvent moins bien accepté chez les plus anciennes. Seule certitude, ce débat est tout aussi partagé hors frontières.

En Allemagne, après les agressions sexuelles de femmes à Cologne attribuées à de jeunes Arabes et Nord-Africains en janvier, les féministes allemandes se sont déchirées sur les mêmes motifs. Jeune génération plus ouverte à la différence culturelle contre militantes des années 70 ? Dans une chronique publiée dans *Libération* le 1er mars, l'historienne Laure Murat décrit une plus grande complexité. D'un côté, dit-elle, Alice Schwarzer (73 ans), figure du féminisme allemand, héroïne de la lutte pour l'avortement, qui stigmatise une culture (arabe) jugée incompatible avec les idéaux occidentaux. De l'autre, une jeune génération incarnée par Anne Wizorek (35 ans), qui refuse cet amalgame raciste, *« en insistant sur les manquements européens ou sur la situation d'esclavage sexuel où se retrouvent les migrantes dans les camps, et dont personne ne parle »*. En réaction, entre en scène la militante américaine Angela Davis (72 ans), qui fait circuler un manifeste contre la violence sexuelle et le racisme, pour justement éviter tout amalgame ! Plus largement, c'est bien la recomposition entre féminisme, racisme et affirmation des femmes du Sud qui joue en ce moment. Pour l'instant, la peur des attentats électrise durement le débat. Pire même, les droits des femmes se retrouvent instrumentalisés, soit pour défendre une identité française qui serait menacée, soit pour faire de l'entrisme politique au nom de l'islam. Un seul espoir : en dehors de ces récupérations politiques, un bon nombre de militantes partagent, au minimum, un but commun : l'émancipation des femmes. ◆

(1) Editions Vrin, 2016.

(2) *Pour sortir du manichéisme, des roses et du chocolat*, éditions Michel de Maule, mars 2016.

Tous droits réservés à l'éditeur